

des assahtas, dont les yeux effarés se fixaient avec inquiétude sur les voyageurs et qui, après les avoir considérés un instant, s'enfuirent d'une course affolée à travers la savane.

Malgré toute la fermeté de son caractère et tout le courage dont elle s'était armée, dona Sacramenta se sentait en proie à une terreur invincible ; cette longue course pour se rendre au campement des Indiens, qui, d'après le dire de Louis Morin, n'était éloigné que de deux lieues au plus de la caravane, lui semblait hors de toutes proportions ; de plus, elle commençait à éprouver une grande lassitude, et, malgré tous ses efforts pour suivre les pas pressés de ses compagnons, ses pieds endoloris ne la soutenaient plus qu'avec peine.

Cependant les deux hommes continuaient à marcher du même pas, ne semblant nullement remarquer l'état dans lequel se trouvait la jeune fille ; enfin, celle-ci, vaincue par la fatigue et par la souffrance, incapable de supporter plus longtemps un pareil supplice, s'arrêta tout à coup et se laissa tomber au pied d'un arbre qui s'élevait solitaire au milieu de la prairie.

— Vous m'avez trompé, dit-elle résolument, je n'irai pas plus loin, avant de savoir ce que vous voulez faire de moi.

Etonnés plus qu'ils ne voulaient le laisser paraître de cette brusque détermination, les deux hommes s'arrêtèrent en regardant autour d'eux d'un air inquiet.

— Que signifie cela ? dit enfin celui qui jusqu'à ce moment avait toujours porté la parole : pourquoi ne pas continuer à marcher ?

— Parce que, répondit la jeune fille, je suis harassée de fatigue et que, de plus, j'ai la conviction que vous me trompez et me tendez un piège.

— Vous êtes folle, reprit cet homme ; ma sœur veut-elle, oui ou non, se rendre au camp des Bisons-Rouges ?

— Je le veux ; mais je suis certaine que jamais vous n'avez eu l'intention de m'y conduire, sans cela depuis longtemps déjà nous l'aurions atteint.

— Voilà bien le raisonnement des visages pâles, qui se figurent qu'on marche aussi facilement et aussi rapidement dans le désert que dans les rues d'une ville.

La jeune fille releva brusquement la tête, et fixant un regard pénétrant sur son interlocuteur :

— Vous n'êtes pas un Indien, dit-elle vivement ; les expressions dont vous vous servez me le prouvent.

— Moi, fit-il en se mordant les lèvres avec dépit, que suis-je donc lors ?

— Je ne sais, mais maintenant j'ai la certitude que le costume que vous portez n'est qu'un déguisement ; vous ne m'abuserez point davantage.

— Ce que vous dites là est faux, reprit-il avec force.

Le second individu, qui jusque-là avait constamment jugé convenable de garder le silence, posa la main sur l'épaule de son compagnon :

— Tais-toi, lui dit-il, nous sommes reconnus, toute feinte est inutile.